

après les premiers mouvemens de son indignation, il s'apaisa, en aprenant que c'étoit l'Armenien qui les avoit ouverts, craignant que la vermine ne les endommageât. Le 28. il débarqua & fut conduit au logement qui lui avoit été préparé, escorté par la Maréchaussée & quelques Officiers de Police, la grande Pipe de l'Ambassadeur étant portée devant lui : Cette Cavalcade fut son entrée à Marseille, & on le fit passer sous le balcon de la Reine d'Espagne, qui fut bien aise de le voir défilér.

Trois jours après on porta chez lui la Lettre & les présens qui étoient en dépôt chez l'Armenien Agoubehaur ; ils étoient dans un petit coffre de fer, dont l'Armenien a toujours eu la clef depuis leur départ d'Erivan : Ce coffre étoit porté dans un des carrosses de Mr. Arnoul Intendant des Galeres. Dès que l'Ambassadeur vit ce dépôt, il se prosterna les mains croisées, disant, *qu'il rendoit grâces à Dieu de revoir les présens que l'Empereur son Maître lui avoit confiez pour le Grand Empereur de France : qu'il étoit content de son sort, & ne regrettoit plus les perils où il avoit été exposé.* Il avoua ensuite qu'il en avoit l'obligation à l'Ambassadeur François à Constantinople ; *il m'a tiré des mains des Turcs, disoit-il, m'a donné toute sorte de secours, m'a procuré le Bâtiment qui m'a conduit ici, m'a donné l'Interprète que voilà (il montrait le Sr. Paderi,) qui m'a enlevé au milieu de dix mille hommes, & m'a accompagné jusques dans cette première Ville de l'Empire François.* Le petit peuple de Marseille rassemblé alors dans la rue, participa à la joye de l'Ambassadeur Persan : Car il fit jeter par ses fenêtres environ cent livres de Monoye.